

Les Nouvelles
de

L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC

(chez les Editions F.-X. de Guibert) 10 rue Mercœur, 75011 Paris
associationjeancarmignac@hotmail.com
www.abbe-carmignac.org

"Les Évangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main."
J. Carmignac

n° 73 - mars 2017

Editorial : Un article du Figaro hors-série

- 1... Un article du Figaro hors-série par M.C. Ceruti.
- 2... La prophétie des soixante-dix semaines (3) par Simone Fossati
- 4... Marta Sordi et Ilaria Ramelli aux éditions Certamen
- 5... Découverte d'une nouvelle grotte à Qumrân par le Prof. C.Evans et le Dr J.Johnston
- 7... L'ouverture du Saint Sépulcre par M.C. Ceruti
- 9... Tableau des écrivains ecclésiastiques (2) par Saint Jérôme
- 10... Classement des papiers Carmignac (2) par F.Demanche
- 12... Le blog du Frère Maximilien-Marie
- 12... Cotisations et réductions d'impôts
- 13... Encart : Photos des fouilles de la grotte 12 de Qumrân, découverte maintenant.

J'aurais voulu traiter par le mépris l'article du Figaro hors-série « Le Roman de la Bible » (déjà tout un programme), intitulé « Les Evangiles sont-ils des reportages ? », et ne pas en dire un mot. Mais nos adhérents qui me l'ont signalé, proposé ou même envoyé, s'attendaient certainement à tout autre chose.

Tout l'article consiste à appliquer la méthode du un pas en arrière et deux pas en avant. L'auteur, certes, donne bien des raisons qui soutiendraient l'historicité des Evangiles, mais elles sont mises en balance avec d'autres raisons qui détruisent les premières. Un pas en arrière pour reconforter le lecteur : le temps écoulé entre les faits et la rédaction des Evangiles n'a pas été si long... Mais deux pas en avant les « experts » les datent de 70-85 pour les 3 premiers, et Jean « dans les années 90 ». Evidemment l'auteur ne mentionne pas ce qui s'est passé en 70 – destruction de Jérusalem et extermination de la population... - qui met une distance énorme entre la vie de Jésus et la rédaction (supposée) des Evangiles, et qui justifie la thèse des évangiles mythiques.

Comme ses confrères le P. Anthony Giambrone attaque le fait qu'il y a des différences de chronologie entre Luc et Matthieu, entre Jean et les synoptiques. En fait si tout le monde disait les mêmes choses dans le même ordre, il y a tout lieu de croire que les quatre Evangiles n'auraient la va-

-leur que d'un seul évangile. Et que vaut le témoignage d'un seul témoin ? On connaît la méthode.

Et justement en gros quand les mots sont les mêmes "ils ont copié sur St Marc", quand il y a des différences, "il y a contradiction". Dans l'article nous voyons « L'harmonisation difficile », après deux exemples, devenir « contradiction ».

La preuve que tous ces chercheurs, eux, se copient les uns les autres pour reprendre en chœur les refrains la voici : Comment expliquer, nous dit l'auteur, qu'il y ait une erreur dans la parabole du semeur de saint Luc supposé avoir « visiblement copié » saint Marc ? Saint Luc a oublié le grain tombé sur un terrain rocheux mais il en donne le commentaire. C'est ce que les collègues de l'auteur appellent « l'éditorial fatigue ».

Seule ombre au tableau Saint Luc n'a pas oublié le grain tombé sur les cailloux.

M.C. Ceruti

La Prophétie des soixante-dix semaines

Voici la suite de l'article de Simone Fossati, (rédacteur du site Internet de l'UCCR), commencé dans notre numéro 71, à propos de la prophétie de Daniel (9, 22 et sqq.) qui met en échec (et mat) toutes les thèses négatrices des prophéties. Après quelques précisions sur la signification des mots et l'examen de la correspondance entre dates et faits, Monsieur Fossati, démontre maintenant que c'est bien de Jésus qu'il s'agit et de la destruction de Jérusalem par les Romains en 70 ap. J.C.. Nous le remercions ainsi que Monsieur Prandi de nous avoir autorisés à publier ces lignes.

Vous trouverez l'article en langue originale sur ce site :

<http://www.uccronline.it/2010/11/13/la-profezia-delle-settanta-settimane/>

JÉSUS CORRESPOND AU PROFIL RÉCLAMÉ PAR DANIEL. Le prophète utilise pour indiquer ce personnage l'expression "**Mesîah Nagid**", qui dérive de la racine araméenne "mashac" et signifie "oindre". Le mot "*Nagid*", utilisé comme adjectif (tandis que Messie est le substantif), signifie au sens propre chef, conducteur, guide, chef, maître, prince ; littéralement en hébreu : "celui qui est à la tête", mais utilisé dans sa fonction religieuse : le pasteur qui a été désigné par Dieu pour Son œuvre. L'expression est quoi qu'il en soit traduite par la Vulgate comme "Christum Ducem", par la version syriaque comme "Christ-Roi", par Théodotion comme "Christ egoumenou". Il faut remarquer que le texte ne dit pas "jusqu'à un chef, ou conducteur, ou guide, ou maître qui a été oint", mais "jusqu'à (à la venue d') un Oint", à un désigné comme Messie qui est en même temps chef, ou conducteur, ou guide, ou maître. Daniel n'entend donc pas un personnage quelconque et inconnu qui, à cause de ses caractéristiques, a été oint, mais spécifiquement l'Oint de Dieu, le Messie, qui est aussi chef, conducteur, guide, maître, et qu'Israël attendait non seulement pour lui, mais comme guide de toutes les nations. L'évidence est si patente que ceux qui veulent réfuter le sens messianique de la prophétie identifient ce personnage comme le grand prêtre **Onias III**, et ils ne peuvent qu'écrire – comme la "Bibbia di Gerusalemme"* - que « le style littéraire est allusif et mystérieux ce qui fait comprendre que le texte a une haute portée » (*La Bibbia di*

Gerusalemme, EDB 2002, page 1938). Le philologue P. Winandi écrit : « Nous avons remarqué que le littérature de Qumrân donne généralement une perspective eschatologique aux deux termes "oint" et "chef". Ceux-ci ne sont jamais employés pour un personnage historique contemporain. Dans l'apocalypse de Daniel, puisqu'elle fait partie de cette sorte de littérature, nous sommes, par conséquent, enclins, à donner à ces deux termes une perspective messianique » (P. Winandi "*Étude philologique de Daniel*" 9:24-27, 1977, p. 279). En somme, seul le Christ est **l'unique personnage de l'Ancien Testament** à être prêtre et roi.

DERNIÈRE SEMAINE : DESTRUCTION DE JÉRUSALEM (70 ap. J.C.) La prophétie de Daniel s'arrête en annonçant qu'après la venue du Messie : « Le peuple d'un prince qui viendra détruira la ville et le sanctuaire. Il conclura une alliance solide avec beaucoup pendant une semaine et pendant la moitié d'une semaine, il fera cesser le sacrifice et l'offrande. Sur l'aile du Temple il posera l'abomination de la désolation et cela sera jusqu'à la fin, jusqu'au terme marqué sur le devastateur ». Aucun autre événement historique, jusqu'à aujourd'hui, ne peut correspondre à l'actualisation de cette prophétie **si ce n'est la destruction du temple et de la ville effectuée par les Romains en 70 ap. J.C.** Il s'agit de l'épilogue de la guerre romano-judaïque de 67-74 ap. J.C. qui coïncide parfaitement avec les événements prédits par Daniel : elle **dure exactement 7 ans**, c'est-à-dire une semaine d'années. L'historien Flavius Josèphe raconte dans sa "Guerre des Juifs" que le temple n'a été détruit que deux fois dans l'histoire : par les Babyloniens la première fois et par le futur empereur Titus la seconde et dernière fois. La chose **est confirmée** par la Mishna hébraïque. Il n'y a par conséquent **aucune autre interprétation possible** qui s'accorde avec la prophétie de Daniel. Le "*prince qui viendra*" coïncide avec **Vespasien** et ensuite Titus, chef de l'armée romaine, qui effectivement conclura « *une forte alliance avec beaucoup pendant une semaine* », où ces « beaucoup » furent les royaumes environnants comme décrit en détail par Flavius Josèphe dans "La Guerre des Juifs", et ce furent précisément eux qui furent les plus cruels envers les Juifs. La prophétie continue en soutenant que l'armée étrangère « détruira la ville et le sanctuaire » : exactement ce que fit l'armée romaine. Et enfin la partie la plus impressionnante : en « *une demi-semaine* » le Temple sera détruit. Et l'histoire démontre qu'il a fallu exactement **trois ans et demi** pour conquérir et démolir le Temple : l'attaque de Vespasien commença dans les premiers mois de 67 ap. J.C. (au plus tard au printemps de cette année) et le Temple fut incendié et détruit par l'armée romaine pendant l'été de 70 ap. J.C. (le dix du mois de Loos, donc en juillet), la deuxième année du règne de Vespasien (Flavius Josèphe, "Guerre des Juifs", 6 : 250 et 6 : 268-269). La ville fut détruite immédiatement après cela, en août 70 ap.J.C.. Au total, comme nous avons dit, l'offensive dura sept ans, **de 67**, année de l'attaque de Vespasien contre les insurgés, **à 74 ap.J.C.** année de la conquête de Massada. La ville et le temple furent rasés, Israël dispersé et la fin du sacrifice antique et du culte ancien se produisit. Soulignons aussi que la date de 70 ap.J.C. apparaît a posteriori significative parce que **toute la prophétie de Daniel se fonde sur les chiffres 7 et 70**. De plus la prophétie de Daniel est prononcée exactement au milieu entre d'une part les **490 années précédentes** (70 semaines) au cours desquelles David conquiert

Jérusalem et Salomon, son fils, construit le Temple qui seront aussitôt détruits **et d'autre part les 490 années successives** (70 semaines) qui se concluront avec une identique destruction de Jérusalem et du Temple, en 70 ap. J.C. justement. **Résumons-nous** : un premier cycle de 70 semaines qui se conclut avec la destruction du Temple et de Jérusalem, un second cycle de 70 semaines d'esclavage et un troisième cycle de 70 semaines qui culmine avec la destruction de Jérusalem et du Temple, après la mort du Messie. Nous signalons qu'il existe une autre hypothèse, celle de Bouges, perfectionnée par R.C. Newman : ceux-ci interprètent les « soixante-dix semaines » comme soixante-dix cycles de sept années ; en partant du décret émanant d'Artaxerxès II – qui tombe dans le cycle allant de 450 à 444 – on arrive à la mort du Messie dans le cycle sabbatique qui va de 28 à 34 après J.C., coïncidant parfaitement avec les années de la mort de Jésus. (RC Newman, *“Public theology and prophecy data: Factual evidence that counts for the biblical world view”* Journal of the Evangelical Theological Society, 46/1 Mars 2003, 79–110).

L'unique note qui semble discordante est cette période de 38 ans entre la crucifixion de Jésus et la destruction de Jérusalem. En réalité Daniel **ne dit pas du tout** que les événements placés après la mort du Messie doivent se produire immédiatement après celle-ci. Au contraire, comme l'ont remarqué **Hoehner** et **Gundry**, Daniel affirme que la destruction de Jérusalem aura lieu **“après”** la soixante neuvième et non **“durant la soixante-dixième”** semaine (H. Hoehner, *“Chronological Aspects of the Life of Christ”*, [Aspects chronologiques de la vie du Christ] pages 59-60 ; R.M. Gundry, *“The Church and the Tribulation”* [“L'Eglise et la Tribulation”] Zandervan 1973, pag. 190). Cette façon insolite de s'exprimer porte à déduire que la 70^{ème} ne suit pas immédiatement la 69^{ème} semaine, mais qu'il se trouve un intervalle entre les deux.

Simone Fossati
(A suivre)

* Bible de Jérusalem, version italienne (NDT)

Marta Sordi et Ilaria Ramelli aux Editions Certamen

Nos lecteurs seront heureux de savoir que deux livres d'auteurs que nous avons fréquemment publiés dans nos bulletins, Marta Sordi et Ilaria Ramelli, sont maintenant disponibles en français. Il s'agit de *“Les chrétiens et l'Empire romain”*, de Marta Sordi et de *“Les Apôtres en Inde dans la patristique et la littérature sanscrite”*, de Cristiano Dognini et Ilaria Ramelli. De ce dernier, sous la plume de Madame Ramelli, nous avons publié dans nos numéros 46 des extraits qui exposent les raisons bien probables de croire que les Apôtres Thomas et Barthélémy aient évangélisé l'Inde et y aient laissé des traces de l'Evangile de Matthieu. Ce qui démontre évidemment la valeur historique de cet Evangile. Quant au livre de Marta Sordi où sont évoqués, entre autres, la présence de Saint Pierre à Rome et la correspondance de Sénèque avec St Paul, une excellente recension en a été faite dans notre n° 26 par... Ilaria Ramelli. – voir aussi le n°27, ou de la part de l'éditeur : <http://tinyurl.com/h28ho7c>

Une nouvelle explosive : découverte d'une nouvelle grotte à Qumrân !

Le Professeur Craig Evans est l'éminent savant ayant découvert un fragment de l'Evangile de Saint Marc qu'il datait du 1^{er} siècle (voir nos numéros 66 et 71). Celui-ci se trouvait réutilisé dans des cartons Egyptiens pouvant servir pour des masques de momie. La publication de son livre sur le sujet n'a pas encore été « possible » pour des raisons inconnues (mais parfaitement imaginables...) Il nous envoie la lettre que nous reproduisons ci-dessous, contenant une nouvelle pleine d'espérance pour nous... : et si l'on retrouvait un autre 7Q5, contenant un passage d'Evangile... datant, personne ne peut le mettre en doute, de l'époque où des témoins oculaires de la vie du Christ étaient encore présents là, en vie ?

Le 8 février le Professeur Evans nous a envoyé, à nous de l'association Jean Carmignac (il admirait beaucoup soit dit en passant celui dont notre association porte le nom) la lettre suivante :

Prof. Craig A. Evans
Houston Baptist University

Mon collègue le Dr Jeremiah J. Johnston et moi avons écrit un très important rapport sur Fox News, que nous venons d'envoyer, « Pourquoi une incroyable nouvelle découverte prouve que les Documents de la Mer Morte appartiennent à Israël. (En anglais : "Why an incredible new discovery proves that the Dead Sea Scrolls belong to Israel") – une stupéfiante douzième grotte a été découverte. Nous serions honorés si vous vouliez bien partager, s'il vous plaît, cette nouvelle importante et urgente dans vos réseaux sociaux. A votre convenance, voici le lien : <http://fxn.ws/2lrVWbX> - (vous pouvez aussi trouver cette nouvelle sur la page Facebook Fox News Opinion) et sentez-vous libres de taguer [@DrCraigAEvans](#) and [@_JeremiahJ](#)

En 1948 le célèbre archéologue et bibliste - un érudit de premier plan -, William Albright fit la déclaration extraordinaire que les manuscrits de la Mer Morte étaient « la plus grande découverte archéologique du 20^{ème} siècle. »

Les manuscrits de la Mer Morte sont hors de prix aujourd'hui (un fac-similé d'un de ses rouleaux coûtera plus de 65000 dollars) et ce qui rend la chose encore plus stupéfiante est de considérer que ces rouleaux ont été proposés à la vente dans une annonce du Wall Street Journal en juin 1954 et finalement acquis pour seulement 250000 dollars.

Des bergers bédouins avaient fait cette extraordinaire découverte en 1947 dans une grotte près de Khirbet Qumrân, à environ un km et demi de la côte ouest de la Mer Morte.

En 1956, un total de onze grottes avaient été découvertes à Qumrân ; mais entre-temps aucune grotte n'a été trouvée jusqu'à maintenant.

Cependant les archéologues Oren Gufeld et Randal Price viennent de faire « une des plus passionnantes découvertes archéologiques, et la plus importante des 60 dernières années, dans les grottes de Qumrân », près de la rive nord-ouest de la Mer Morte.

Pendant 60 ans des archéologues et des pillards ont cherché d'autres grottes. En aurait-on jamais trouvé une autre ? La plupart ne le pensaient pas. Et c'est pourquoi il est difficile de surestimer la signification de cette étonnante découverte annoncée par l'Université Hébraïque mercredi : Une douzième grotte a été trouvée !

Notre collègue et ami, Cary Summers, président du Museum de la Bible à Washington, D.C. qui ouvrira plus tard cette année, s'est porté volontaire au site de fouilles pour cette

découverte historique en janvier 2017, où pas moins de six jarres pour rouleaux ont été trouvées dans ce qui s'appelle maintenant « la grotte 12 de Qumrân ». La découverte et la publication des rouleaux de la Mer Morte font historiquement partie d'une saga continue, pleine de coups de théâtre dignes du grand écran (les rouleaux ont autrefois été vendus au marché noir et le désert de Judée continue à attirer les chasseurs de trésors). Cette dernière découverte ne sera probablement pas différente. Pourquoi ?

Comme elle est "suprêmement importante" elle va aussi enflammer la controverse : à qui appartiennent les manuscrits de la Mer Morte ? Sont-ils propriété d'Israël (quand ils ont au début été trouvés, Qumrân faisait partie de la Jordanie), ou des Palestiniens ? D'autres rouleaux ont été découverts en d'autres emplacements dans la région de la Mer Morte, spécialement à Wadi Murabba'ât (1951-52), Nahal Hever (1951-61), et Massada (1963-65).

Nous croyons que les manuscrits de la Mer Morte et les objets qui leur sont relatifs appartiennent à Israël. En voici les raisons :

1. Les environs du désert de Judée où les rouleaux continuent à être trouvés font partie de la terre d'Israël. Effectivement, la découverte de textes hébreux et araméens dans la région de la Mer Morte prouve que les Juifs y vivaient et que ce territoire précieux faisait partie de leur patrie.

2. Les manuscrits de la Mer Morte sont écrits en hébreu, en araméen et en grec, les trois langues de la Bible. L'hébreu, évidemment, est la langue historique d'Israël. Malheureusement beaucoup de gens sont historiquement et bibliquement illettrés si bien qu'ils ne comprennent même pas ce que sont les langues originelles de la Bible. Par exemple les manuscrits ne sont pas écrits en arabe. Il est important aussi de se souvenir que les plus anciens manuscrits trouvés à Qumrân datent d'environ 250 avant J.-C. (L'Islam, par exemple, commence environ huit cents ans plus tard).

3. Israël a pris correctement soin de ces trésors sans prix.

La dernière fois que nous sommes allés en Israël, notre ami et collègue bibliste, Adlfo Roitman, conservateur du Shrine of the Book (Sanctuaire du Livre)¹, nous a fait faire, dans les coulisses, la visite de l'exposition des Manuscrits de la Mer Morte. Ce que nous pouvons divulguer est que, en cas d'holocauste nucléaire, les Manuscrits de la Mer Morte appartenant à leur collection survivraient, étant donné le degré de perfectionnement de leurs technologies et infrastructures de sécurité.

A titre d'exemple et de comparaison, regardez ce qui arrive aux objets de valeur historique ailleurs au Moyen Orient où ils sont pillés et souvent détruits. Selon Business Insider², l'Etat Islamique a gagné plus de 200 millions de dollars en vendant de ces objets au marché noir.

Notre espoir est que les savants, les archéologues et les médias populaires reconnaissent ce que nous avons déjà compris : que ces manuscrits appartiennent à Israël.

Craig A. Evans et Jeremiah J. Johnston

Notes de la traduction

1 Une aile du musée d'Israël près de Givat Ram à l'ouest de Jérusalem, qui détient les Rouleaux de la mer Morte

2 Le premier site d'information économique aux Etats-Unis.

En encart les photos des fouilles que, sur notre demande, le Professeur Evans a bien voulu nous envoyer.

Dernière minute : un mail du Frère Maximilien Marie nous révèle que la grotte 12 aurait été presque entièrement dévalisée par des pillards. Nous en reparlerons dans le prochain numéro.

L'ouverture du Saint Sépulcre à Jérusalem

Notre association se devait de parler de l'ouverture du tombeau de Jésus à Jérusalem. Le fait est que ces fouilles ont provoqué quelques grincements de dents ; si bien qu'entre des journalistes peu informés ou tenant leurs informations de seconde ou de troisième main, et d'autre part certaines « reluctances » de la part des chercheurs ou archéologues accrédités, il est difficile pour qui « n'y était pas » de se frayer un chemin, celui de la vérité. Nos lecteurs voudront bien nous excuser par conséquent s'il y a dans la relation qui suit quelques inexactitudes, nous avons fait notre possible pour pouvoir les informer au mieux.

L'édicule – c'est le nom qu'il est d'usage de donner à la petite chapelle en marbre, construite en 1810 et placée au-dessus du Saint Sépulcre – était en train de crouler. C'est pourquoi il a été décidé non seulement de le restaurer mais aussi d'enquêter sur ce qui se trouve « en dessous » et qui pour toute la tradition depuis l'époque du Christ est le tombeau dans lequel le corps de Jésus mort a été déposé jusqu'à ce qu'il ressuscite « le troisième jour ». Nous ne nous étendrons pas.

Il est à regretter que les experts, les chercheurs n'aient pas pu disposer de plus de 60 heures pour faire leurs investigations. En effet y a-t-il là, comme c'est le cas pour la tombe de Saint Pierre (voir nos numéros 61 à 67, sauf 66) et de bien d'autres lieux de culte (par exemple la maison de la Vierge à Lorette - voir notre numéro 59) des graffitis, des suppliques gravés timidement dans la pierre ? La Pierre tombale, celle sur laquelle Jésus a été étendu et les murs de la cavité creusée dans le roc ont-ils été oints du mélange de myrrhe et d'aloès apporté par Nicodème Jean 19, 39 et dont le poids énorme a été expliqué par cette coutume des Juifs de l'époque ? Malgré tout l'ensemble des chercheurs semble optimiste, pensant qu'avec ce qu'ils ont pu découvrir, photographier, évaluer ils pourront arriver à quelques conclusions plus précises. Le Professeur Jean-François Colosimo, historien des religions, affirme par exemple : « Des analyses radiographiques et de datation permettront peut-être de savoir à quelle période précise cette pierre a été taillée et s'il s'agit vraisemblablement du lieu identifié comme étant celui où le corps du Christ a été déposé après sa mort. » Disons cependant que ces fouilles ont permis de faire avancer les connaissances sur plusieurs points : En particulier la découverte d'une seconde dalle sous la première qui avait été reconnue lors de l'ouverture de la tombe en 1809 suite à un incendie. Cette dalle plus profondément enfouie remonte au moins à 1555 au moment de la restructuration de la basilique par les Franciscains, mais elle est vraisemblablement plus ancienne encore. En effet quelle n'a pas été la surprise des archéologues en la découvrant :

«La chose la plus incroyable a été pour moi le moment où l'on a enlevé la première couche de poussière et qu'on a découvert une seconde dalle en marbre», déclare l'archéologue Fredrik Hiebert du *National Geographic*, partenaire du projet. « Cette dalle-là était grise et non de couleur crème comme la première à l'extérieur, et en plein milieu, il y avait une croix, superbement gravée. Nous n'avions aucune idée que nous allions trouver cela là ». Et il ajoute : « Je suis absolument stupéfait. Mes genoux tremblent même un peu car je ne m'attendais pas à cela. Nous ne pouvons pas nous prononcer à cent pour cent, mais ceci paraît être la preuve visible que l'emplacement de la tombe n'a pas changé au cours du temps, ce que les savants et les historiens se sont demandé pendant des décennies. »

Quant à la croix, une croix de Lorraine, elle a tout lieu d'être considérée comme remontant à l'époque des Croisades. Après la redécouverte vers 326-328 par Sainte Hélène, mère de

Constantin, de la croix du Christ, le bois de celle-ci a été fractionné et mis dans des reliquaires divulgués dans tout le monde chrétien. Ceux-ci avaient la forme d'une croix double, la barre transversale la plus haute représentant le Titulus¹ (tradition que l'on trouve aujourd'hui encore chez les Orthodoxes). C'est ainsi que ce modèle de croix a été connu dès l'époque mérovingienne dans tout l'occident. Les Croisés ont par la suite battu monnaie avec cet emblème qui apparaît aussi sur les insignes de Chevalerie.

Ce qui est frappant dans toutes ces découvertes est précisément cet accord au cours des siècles sur l'emplacement du tombeau du Christ. Le Professeur Colosimo précise que des Chrétiens ont habité Jérusalem dès le premier siècle et connaissaient fort bien cet emplacement. Eusèbe de Césarée au quatrième siècle explique que les païens avaient fait bâtir un temple à l'endroit même de la grotte où avait été enseveli le Christ et que Constantin avait fait tout démolir et creuser et enlever la terre – souillée par de telles impuretés. De cette façon il avait retrouvé les restes du Saint Sépulcre (Vie de Constantin Livre III). C'est donc que la tradition du lieu de sépulture du Christ s'était maintenue.

« *Il le mit dans une tombe taillée dans le roc* » Luc 23, 53,
 « *dans une tombe qui était taillée en plein roc* » Mc 15, 46
 et « *et le mit dans un tombeau tout neuf qu'il s'était fait tailler dans le roc.* » Mt 27, 60
 Et c'est exactement cela.

Il reste deux choses à dire qui, certes ne plaisent pas à tout le monde et pas même à qui se trouvait là à faire des expertises scientifiques et qui n'aiment pas que la nouvelle en soit diffusée : Les instruments de mesure utilisés par les scientifiques se sont mis à fonctionner extrêmement mal, et même à ne plus fonctionner du tout, quand ils se sont trouvés placés à la verticale de la pierre sur laquelle avait été étendu le corps de Jésus. Il s'agissait de « perturbations électro- magnétiques ». La chose était en quelque sorte confirmée par le fait que, d'après Marie Armelle Beaulieu, rédactrice en chef de *Terre Sainte Magazine*, les scientifiques ont été très surpris de constater que la pierre tombale se trouvait à une profondeur bien moindre que celle à laquelle ils s'attendaient, sans doute parce que les sondages pratiqués précédemment sans ces instruments ont été faussés par cette même perturbation. Il est évidemment, pour l'instant du moins, impossible d'en affirmer la cause, mais nos lecteurs se souviendront peut-être de l'article du Professeur Giuseppe Baldacchini paru dans le numéro 66 de nos Nouvelles et qui parlait d'une explosion d'énergie au moment de la Résurrection. Ce n'est évidemment qu'une hypothèse.

Il faudrait enfin parler d'une odeur suave qui se serait dégagée du tombeau quand il a été ouvert, phénomène qui a accompagné l'ouverture de sépultures de grands saints comme Thérèse d'Avila. Madame Beaulieu dit qu'elle n'a rien senti. Faut-il en déduire qu'il s'agit nécessairement d'auto suggestion ? En effet le 19 novembre 1809 quand le tombeau a été partiellement ouvert, Maximos Simaios, un chroniqueur, a parlé d'une « ineffable fragrance ». Cela suffit-il pour mettre en doute que le phénomène s'est reproduit ou plutôt peut-être a continué ?

Marie-Christine Ceruti

Note 1 Sur le Titulus voir le numéro 6 des Nouvelles.

Sur la croix de Lorraine voir : <http://alsaciens-lorrains-rueil.fr/ressources/Croix.pdf>

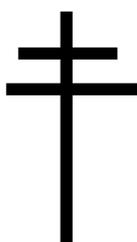


Tableau des écrivains ecclésiastiques, ou livre des hommes illustres par Saint Jérôme

Nous reprenons le texte de Saint Jérôme dont nous vous avons proposé un premier extrait dans le numéro 68. Il nous y donnait de précieux détails sur Saint Pierre. Rappelons que Saint Jérôme a vécu de 347 à 420 après Jésus-Christ ou, plus exactement, après la naissance, à peu de choses près, de Jésus. Nous pouvons constater dans cet extrait, comme dans tous ceux qui vont suivre, à quel point la mémoire des faits concernant les disciples, la famille de Jésus puis les premiers Chrétiens, a été soigneusement conservée au cours des quelques siècles qui séparent ces explications des événements qu'ils relatent.

Remarquons cependant la différence faite par Saint Jérôme entre des événements qu'il rapporte comme tels et ceux qui sont cités comme racontés par tel ou tel et donc sans assurance d'authenticité : Comme c'est le cas ici - entre autres - pour l' "évangile selon les Hébreux" répertorié comme apocryphe par l'Eglise, donc d'une historicité peu sûre.

JACQUES, surnommé le juste et appelé aussi le frère du Seigneur, était selon les uns issu de Joseph par un premier mariage, ou bien, ce qui me semble plus probable, était fils de Marie, cette sœur de la mère de Jésus-Christ dont Jean parle dans son évangile. Après la Passion du Sauveur, les apôtres l'instituèrent évêque de Jérusalem. Il a écrit une seule épître qui fait partie des sept Épîtres catholiques ; on prétend même qu'elle fut publiée sous son nom par un autre auteur, quoiqu'il se soit écoulé peu de temps avant qu'elle commençât à faire autorité. Hégésippe, qui vivait dans des temps rapprochés des apôtres, parlant de Jacques dans le cinquième livre de ses commentaires, s'exprime ainsi : « Jacques, le frère du Sauveur, surnommé le juste, reçut des mains des apôtres la direction de l'Eglise de Jérusalem. Plusieurs ont porté le nom de Jacques ; celui dont nous parlons fut saint pour ainsi dire avant de naître. Il ne but jamais de vin ou d'autres liqueurs spiritueuses, et ne mangea jamais de chair ; jamais il ne coupa ses cheveux, et il ne connut point l'usage des parfums et des bains. Il n'était permis qu'à lui seul de pénétrer dans le sanctuaire. Ses vêtements étaient faits de lin et non de laine. Il entra seul dans le temple et se prosternait devant le peuple pour prier. Ses genoux avaient fini par devenir aussi durs que la peau du chameau. » Hégésippe ajoute une foule de détails qu'il serait trop long de rapporter.

Joseph, dans le vingtième livre de ses Antiquités, et Clément dans sa septième Hypotypose, racontent qu'à la mort de Festus, gouverneur de Judée, Néron envoya Albinus pour le remplacer. Or Ananus, fils d'Ananas et issu de la famille sacerdotale, grand-prêtre quoique très jeune, prit le temps qu'Albinus n'était pas arrivé pour assembler un conseil devant lequel il fit venir publiquement Jacques, pour le forcer à renier le Christ, fils de Dieu. Comme ce saint homme s'y refusait, il le condamna à être lapidé. Jacques, précipité de la plate-forme du temple, se brisa les jambes dans sa chute. Alors levant les mains vers le ciel, il s'écria à demi mort : « Pardonnez-leur, mon Dieu, ils ne savent ce qu'ils font. » Un foulon l'acheva en lui assénant sur la tête un coup de levier dont il se servait pour fouler ses draps.

Le même Joseph rapporte que sa piété était si grande et si vénérée du peuple, que sa mort avait, pensait-on, attiré la ruine de Jérusalem. Paul, dans son épître aux Galates, fait mention de ce saint homme. « Je n'ai vu, dit-il, aucun autre apôtre que Jacques, le frère du Seigneur. » Les Actes des apôtres le citent fréquemment. L'évangile intitulé "selon les Hébreux", que j'ai traduit depuis peu en grec et en latin, et dont Origène s'est servi, ajoute le passage suivant au récit de la résurrection de Jésus-Christ : « Le Seigneur, après avoir donné son suaire au serviteur du prêtre, alla vers Jacques et lui apparut. Or Jacques, depuis qu'il avait bu dans la coupe du Sauveur, avait juré de ne plus manger de pain jusqu'à ce qu'il l'eût vu ressuscité

d'entre les morts. Le Seigneur dit alors : « Apportez-moi une table et du pain. » et quand on lui eut donné ce qu'il demandait, il prit le pain, le bénit, le rompit et le donna à Jacques en lui disant : « Mon frère, mangez ce pain, parce que le fils de l'homme est ressuscité d'entre les morts. » Jacques gouverna l'Église de Jérusalem pendant trente ans, c'est-à-dire jusqu'à la septième année du règne de Néron. Il fut enterré contre le temple, dans l'endroit où il avait été précipité. Quelques auteurs ont pensé, mais à tort, qu'il avait été enseveli dans le jardin des Olives.

MATHIEU, aussi nommé Lévi, était publicain avant de devenir apôtre. Il fut le premier en Judée qui mit par écrit l'Évangile de notre seigneur Jésus-Christ, et il le rédigea en hébreu à l'usage des Juifs convertis. On ne connaît pas au juste celui qui l'a traduit en grec. On en a conservé jusqu'à nos jours, dans la bibliothèque de Césarée, un exemplaire hébreu que Pamphile le martyr avait écrit avec le plus grand soin. Les chrétiens de Béroa en Syrie se servent aussi du texte hébreu, et je me le suis fait copier par eux. Toutes les fois que l'évangéliste invoque, soit en son nom, soit au nom du Seigneur, le témoignage de l'Ancien Testament, il recourt non point à la traduction des Septante, mais à l'original lui-même. Par exemple, ces deux prophéties : « J'ai appelé mon fils de l'Égypte ; il sera appelé le Nazaréen », sont tirées du texte hébreu.

Saint Jérôme

Archives Carmignac

Nous reprenons la liste des archives de l'Abbé Carmignac dressée par Mademoiselle Françoise Demanche avant de les apporter à l'Institut Catholique. A gauche le numéro des caisses (nous en étions restés à la fin de la caisse 5), puis les cotes sur le contenu, et à droite le nombre de dossiers entrant dans la catégorie. Rappelons que :

G correspond à « Collection des Traductions hébraïques des Evangiles 1982-84. Recherches à ce sujet », C à « Recherches autour des textes de Qumrân », A à « Cours au séminaire de Saint-Dié 1940-42 », I à « Substrat hébraïque des Evangiles synoptiques », sans doute le dossier le plus important à retrouver, H à « Histoire des sémitismes », F à « Le mirage de l'eschatologie 1979 » publié par Letouzey et Ané, M à « Correspondance scientifique 1972-86 », N à « correspondance et dossiers techniques » et L à « Sujets d'actualité et activité pastorale »

6	g	« Traductions hébraïques des Evangiles » Recherches préliminaires, documentation. Publication – 1 ^{er} jet etc....	51 101
7	c a	Etudes diverses sur les manuscrits de Qumrân Cours de St Dié (1941-42 ?) sur la théologie morale sur l'Écriture Sainte	88 1 1
8			
9	} i	Boites de fiches sur l'étude des textes des Synoptiques	
10			

11	h	Histoires des sémitismes du Nouveau Testament (3 paquets)		3
	h	Les sémitismes du Nouveau Testament vus par les auteurs de 1550-1750		1
	h	Etudes diverses sur les sémitismes		17
	h	Etudes comparatives des textes des Synoptiques		6
	h	Etudes de mots et expressions d'origine sémitique (Fils de l'homme, Jacques, Pierre etc..)		1
	c	Aquila. Theodotion. Inscriptions		1
	c	Evangile des Ebionites		1
	f	« Le mirage de l'Eschatologie »		
	f	Dangers de l'Eschatologie	}	16
	f	Royaume de Dieu		
12	m	Correspondance scientifique	1972-86	
		(classée par ordre alphabétique des correspondants)		34
	n	Contrats avec les éditeurs		1
	n	Emissions radiophoniques		6
	n	Envois de tirés à part		1
	n	Recherches bibliographiques		22
	l	Sujets d'actualité et activité pastorale :		
		Hans Kung et la méthode scientifique		2
		Semaine religieuse d'Ajaccio	1982-84	1
		Commission de révision textes liturgiques		6
		Synode des évêques = sacerdoce ministériel 1971		1
		Les prêtres et la recherche scientifique		1
		Réadaptation des religieuses rentrant dans le monde et formation intellectuelle des religieuses		1
		La pastorale du sacrement des malades		1
		Sacerdoce des fidèles		1
		Présentation de la Bible dans les manuels d'histoire classe de 6°		1
		Epître aux Phil. II 6 (article de 1971)	1971	3
		X.-Léon Dufour : Résurrection de Jésus		1
		Tresmontant – Le Christ hébreu	1983-84	2
		Recherches sur le Linceul de Turin	1985	
		(voir aussi carton 13)		1
		Réponse au P. Grelot		1
		Homélies familiales		1

Rappelons pour nos nouveaux abonnés que l'abbé Carmignac avait demandé dans son testament que ses recherches soient mises à disposition des étudiants et professeurs à l'Institut Catholique où il avait lui-même enseigné. Mais que ces papiers ont été mis sous clé avec impossibilité d'y accéder, jusqu'à ce qu'ils tombent dans le domaine public, trente ans après son décès c'est-à-dire maintenant.

Le Frère Maximilien Marie

Nous avons plusieurs fois publié des articles du Frère Maximilien-Marie, grand défenseur de l'historicité des Evangiles et admirateur de l'Abbé Carmignac qu'il a eu la chance de connaître personnellement. Il vient encore de publier un article flatteur pour notre association que vous trouverez à cette adresse :

<http://leblogdumesnil.unblog.fr/2016/12/20/2016-93-du-caractere-historique-absolument-certain-des-saints-evangiles/>

Mais vous pouvez aussi vous inscrire pour recevoir de lui, régulièrement et gratuitement, comme des milliers et des milliers d'abonnés, toutes sortes d'informations sur l'ermitage et la région où il habite, le Vivarais.

<http://notredamedecompassion.fr/>

Et si vous avez le sens de l'humour, faites un petit tour sur son blog (qui a entre 600 et 2000 visiteurs par jour), son chat s'y exprime (c'est le Frère Max qui le fait parler, cela va sans dire) de façon très vivante et donne toutes sortes d'informations variées, religieuses surtout, souvent inconnues du grand public, parfois ahurissantes mais vraies. Précisons que le Frère Max est royaliste ce qui l'amène aussi à parler de monarchie et d'histoire.

<http://leblogdumesnil.unblog.fr/>

Merci pour les cotisations 2016 et merci à celles qui vont suivre... Nous en avons besoin.

Nous arrivons à maintenir la **cotisation** à la somme modique de 15 euros (7 euros en cas de nécessité) en vous rappelant que **sans elle, ni le bulletin ni le site ne peuvent exister**, ni, bien sûr, aucun développement de la diffusion ou du site. Nous remercions vivement tous les généreux donateurs qui nous versent un montant supérieur à 15 euros et rappelons que nous envoyons à tous ceux qui nous en font la demande (jointe au versement) une attestation de leur don qui ouvre droit à bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 66% du don versé (dans la limite de 20% du revenu imposable). Envoyez votre chèque rédigé au nom de "Association Jean Carmignac", à l'adresse de notre siège social :

Association Jean Carmignac (chez les Editions F.-X. de Guibert), 10 rue Mercœur, 75011 Paris.

(Notez bien cette adresse qui est à la fois notre adresse postale et celle de notre siège social.)

Voici les indications nécessaires pour les adhérents qui désirent utiliser nos IBAN et BIC pour leur cotisation ou leurs dons :

N° de compte : 44 655 98B – Domiciliation : La Banque Postale, Centre Financier : La Source.

IBAN (Identifiant international de compte) : FR73 2004 1010 1244 6559 8B03 396.

BIC (Identifiant international de la banque) : PSSTFRPPSCE.

associationjeancarmignac@hotmail.com

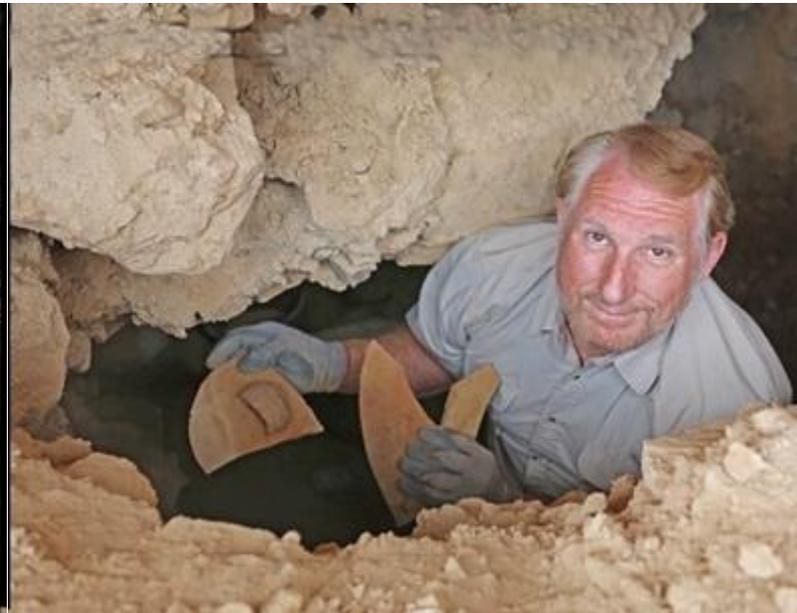
www.abbe-carmignac.org



**Ouverture de la grotte 12
photo Randall Price**



**Fragment de rouleau trouvé dans la grotte 12
photo Casey Olson et Oren Gutfeld**



**Découverte de jarres à l'intérieur de niches dans le tunnel et la grotte inférieure
L'archéologue Randall Price récupérant des fragments de jarres qui ont autrefois contenu des rouleaux
Photo : Randall Price**